

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Le Jardin De Hollande planté & garni de Fleurs, De Fruits,
Et D'Orangeries**

Du Vivier, Jean

Leide, 1714

Chapitre I

[urn:nbn:de:bsz:31-333070](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333070)

Le Jardin de

HOLLANDE

E T D E E

P A Y S - B A S ,

planté & garni

d'ARBRES & d'ARBRISSEAUX,
accommodé au climat de ces pays.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE I.

Du Terroir.

DEVANT passer de la culture des fleurs à celle des grands & petits Arbres, nous avons jugé qu'il ne seroit pas hors de propos de donner avant toutes choses quelques avis généraux par rapport au terroir & à la maniere de cultiver les Arbres fruitiers, afin d'exciter

citer & d'encourager les jeunes gens qui aiment les Arbres, & de leur donner occasion de faire des recherches de tout, & d'apprendre même à mettre la main à l'œuvre; comme étant l'affaire d'un véritable & exact Amateur d'examiner & de tenter lui-même toutes choses. Nous disons donc en premier lieu, que celui-là est heureux qui a un bon fonds de terre; d'autant que l'on trouve, que les Arbres y viendront mieux sans aucun travail, que dans celui qu'on aura amélioré & préparé avec beaucoup de soin & de dépense. Cependant un Amateur d'Arbres doit examiner exactement la qualité de son terroir, s'il est pesant ou léger, trop sec ou trop humide, trop uni ou trop pierreux, trop sablonneux ou trop gras, s'il est même trop haut ou trop bas, salé ou doux; ce qui est sur-tout nécessaire, soit afin d'améliorer le terroir, soit afin de choisir des sortes d'Arbres pour y planter, qui viennent & croissent bien dans l'un ou l'autre terroir. Celui-là donc, qui veut planter un lieu d'Arbres, fait très bien de prendre bien garde au terroir qu'il choisit, de peur que dans la suite il ne soit trop tard de se plaindre d'avoir employé presque inutilement ses peines & ses frais.

Les terroirs fort gras produisent de grands & gros Arbres & de gros & beaux fruits, aussi

aussi n'ont-ils pas besoin d'être fumez si souvent que les terroirs maigres & legers, qui portent des plantes plus petites & plus foibles, lesquelles, quoiqu'au commencement elles poussent de gros rejettons, deviennent pourtant peu de temps après toujours plus foibles & plus petites. Si le terroir est trop uni, trop haut, ou trop leger, les Arbres cesseront de croître plus ou moins dans les étéz secs, & les fruits en seront petits; s'il est salé, les Arbres se rempliront facilement de noeuds par-ci par-là, & le chancre s'y mettra, lequel il faudra retrancher avec un couteau jusqu'à la partie saine; & même leurs cimes mourront dans l'automne ou dans l'hiver, & leurs fruits seront plus pierceux que dans les terroirs doux.

Les terroirs humides produisent bien de gros Arbres, dont les fruits sont de même, mais ils ne sont pas si beaux à la vüe, ni si secs, ni si fermes, que ceux qui viennent dans des terroirs secs & chauds; c'est pourquoy on n'a qu'à observer la secheresse ou l'humidité des années, & on remarquera d'abord la difference par rapport aux fruits. Les Arbres croissent aussi fort foibles dans ces terroirs humides.

Après qu'un Curieux aura choisi la qualité de son terroir, il doit aussi employer une differente maniere d'y mettre du fumier

ou du fable, qui est cependant le plus nécessaire dans les vieilles terres, & qui les refait extrêmement, &c. L'usage de tous les jours apprend aussi, que le fumier de vache, sur-tout quand il est frais & avec son ferment, est le meilleur, comme étant celui qui refait le plus les terroirs & qui pour ainsi dire les renouvelle, principalement quand on y met du fable blanc parmi; il dure aussi plus long temps en terre, & la rend douce & maniable, sur-tout si le terroir est sec & léger.

Le fumier de brebis est gras, dure long temps dans la terre, est plus chaud que le fumier de vache, & c'est pour cela qu'il est très bon pour les terroirs froids, lourds, humides, &c.

Le fumier de cheval est meilleur dans un jardin à fleurs ou dans un jardin potager, quand il est préparé comme il faut, que pour les Arbres; il est le plus maigre & le plus chaud, & pour cela il n'est bon que pour les terroirs bas, froids, & humides.

Le fumier de cochon est bon pour presque toutes sortes de terroirs, mais il doit être parfumé clair à cause de son acrimonie; il se consume pourtant bientôt, & on s'en fert fort utilement sur-tout dans les terroirs spongieux ou poreux, mais il s'y engendre une assez grande quantité de vers.

On peut rendre meilleurs les terroirs trop légers avec du limon & de la bourbe, que l'on tire des viviers & des fossés, sur-tout de ceux qui sont sous des aunes; mais on ne peut l'employer qu'après qu'elle a été bien étendue, que la gelée l'a bien pénétrée, & que le soleil y a bien donné dessus; autrement elle est ici un peu salée & s'épaissit fort, & par conséquent devient forte & dure.

Les terroirs pierreux ne peuvent gueres être améliorés qu'en en tirant les pierres, ou qu'en passant la terre au bluteau; ils ne laissent pourtant pas de pousser souvent de bons & gros rejettons, car il n'y a jamais beaucoup d'eau, & parce qu'il s'y trouve une grande quantité de salpêtre, les Arbres y croissent merveilleusement bien, sur-tout les hauts & les gros, mais le plus souvent en hauteur.

Un Curieux a donné depuis peu au jour ce qui suit par rapport au terroir d'Amsterdam, ou semblable. Prenez, dit-il, quatre ou cinq chariots pleins de vieux tan, & mêlez parmi ce tan une tonne de chaux vive de pierre, qui a demeuré étendue à l'air deux ou trois nuits, & qui a été arrosée avec un peu d'eau de pluie, en sorte qu'elle se separe & soit comme de la farine, & que toute l'acrimonie en sorte; car autrement les petites racines n'y prendroient point, mais elles

les en seroient entierement rongées, & ainsi les Arbres mourroient. Prenez encore trois tonnes de terre grassè & quatre chariots de vieux fumier de vache ; ce qui étant bien mêlé tout ensemble, il faudra le laisser pourrir en un monceau pendant trois mois, après lequel temps on le remuera comme il faut, & on le laissera dans cet état jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Lorsqu'on a dessein de s'en servir, il faut faire une fosse proportionnée à la grosseur de l'Arbre, que l'on veut planter, & remplir cette fosse avec la susdite terre, de telle maniere que les racines en soient couvertes tout autour par-dessous & par-dessus de la largeur de la main ; ce qui ayant été fait, il faut achever de remplir la fosse avec de la terre du jardin ou du verger. Après que la fosse a été ainsi remplie, il faut bien secouer l'Arbre avec la main, afin qu'il n'y reste aucun vuide, car il s'y moisiroit bientôt & pleureroit, & afin que la terre, qu'on a ainsi préparée, vienne à se repandre suffisamment tout à l'entour dans les racines. Ce qui étant bien observé, le dit Curieux assûre, qu'on aura des Arbres qui croîtront fort bien, qui rapporteront beaucoup de fruit, & qui ne se couvriront jamais de mousse, qui est le fleau ordinaire dans les terres basses & usées, & principalement dans les terroirs spongieux & salez, tels

tels qu'ils sont aux environs d'Amsterdam & ailleurs. Dans laquelle mouffe il se cache quantité de petite vermine, & en sortant au printemps, se fourre dans les boutons à fleur, & les gâte, particulièrement si les printemps sont froids & humides, & par conséquent les Arbres ne peuvent pas croître promptement. Pour ôter cette mouffe, il est bon de racler ou frotter les Arbres par un temps humide; mais le meilleur moyen c'est de seringuer par un temps de gelée avant le nouvel an les Arbres fruitiers avec du pissat de vache, ou d'en jeter avec une pelle de bois creusé sur toutes leurs cimes & branches, excepté celles du Palmier, & lorsqu'il commence à degeler ou à pleuvoir, la mouffe tombe d'elle-même avec la vermine. Que chacun examine & apprenne ce qui lui est utile & avantageux.

Cependant un Amateur comprendra facilement que le terroir de dessus est toujours le meilleur, quelque terroir que se puisse être; parce que celui, qui est tout-à-fait au fonds, n'a point senti les rayons ni la chaleur du soleil, ni n'a point reçu la douce humidité de la pluye & de la rosée. C'est pour cette raison qu'on doit estimer ceux qui laissent ouverts pendant une année entière les trous où ils veulent planter des Arbres, ou qui les bechent deux ou trois fois,

afin qu'il n'y ait aucune acrimonie, & que la terre soit brisée comme il faut, avant que d'y planter les Arbres; d'autant que le dessous de ces fossés qu'on a faites doit nécessairement en devenir meilleur, comme ayant été bien purifié & rendu léger par les rayons du soleil & par la pluye qui a tombé dessus, & par conséquent étant beaucoup amélioré; ensuite il faut bien le remuer & mêler avec du fumier, ou, s'il est trop ferme ou trop vieux, avec du sable blanc, de même que celui qui en a été tiré dehors, & il en faut remplir la fosse un demi-pied plus haut que le terroir ordinaire, parce que le menu fumier se consumant chaque jour de plus en plus, il devient à rien, & par conséquent il s'affaisse. Mais il faut sur toutes choses prendre soin en plantant les Arbres, qu'aucun fumier, ni sur-tout qu'aucune grosse masse de fumier frais touche les racines de l'Arbre, comme étant trop acre pour les petites racines, & où elles ne sçauroient pousser.

Il ne faut pas faire les fossés profonds dans les terroirs bas & humides, mais il faut plutôt hausser la terre, & prendre soin, avant de planter l'Arbre, de couper tout net avec un couteau jusqu'aux racines des côtes, celles qui poussent en bas, principalement celles qui sont droites comme un jonc,

jonc, qui sont celles, que les Arbres poussent lorsqu'ils commencent à croître de pepins, & lesquelles n'ont point été coupées jusqu'aux petites racines des côtez en transplantant les Arbres; où autrement il y faut mettre dessous du moilon ou des fagots, afin qu'ainsi l'eau puisse s'écouler, & que les racines ne poussent pas trop avant dans le fonds froid, par-où elles se pourriroient & periroient, ou pousseroient pendant les étez secs quantité de faux jets & de faux bois.

CHAPITRE II.

Maniere de planter les Arbres & de les entretenir en bon état.

Il n'y a point d'Arbre qui soit propre à être transplanté, que lorsque la feve ne monte plus des racines dans les branches, & que les feuilles ne croissent plus, & qu'elles commencent même à tomber, ou qu'elles sont déjà tombées; excepté les Arbres qui sont toujours verds en hiver & en été, qui peuvent être arrachez en tout temps, pourvû seulement qu'on les mette à couvert pendant l'été de la trop grande chaleur & fechereffe, & durant l'hiver de la trop grande gelée & du froid trop piquant. Les feuilles qui tombent font assés connoître que le